Revue des Sciences Sociale et Humaines, Université de Batna1. Vol (24) N° (02) (décembre, 2023), pp 385 ; 404
ISSN : 1111-5149, EISSN : 2588 – 2430

Nouvelles épitaphes découvertes en Numidie méridionale

New epitaphs discovered in southern Numidia

Chalal Belkacem[*1], Laboratorien: Algérie, Histoire, Culture et Société-Université Batna1, belkacem.chalal@univ-batna.dz-,https://orcid.org/0000-0002-9654-1885
Xavier Dupuis[2], (THEMAM - UMR 7041 ArScAn, MSH Mondes, Nanterre), e-mail xavierdupuis@hotmail.com-, https://orcid.org/0009-0006-1162-5497

Reçu	10-07-2023	Accepté	19-11-2023

Le résumé

Nous présentons dans cet article une étude de plusieurs épitaphes découvertes respectivement à Ourlal, l'antique Gemellae (willaya de Biskra), à Boumagueur (Valentinianopolis) et à Merouana (Lamasba) (willaya de Batna), et enfin à La Meskiana (willaya d'Oum El Bouaghi). Le premier et le dernier document superposent deux registres, dont l'un est iconographique, l'autre est épigraphique. L'importance du premier document réside dans la mention d'un nouveau cavalier de l'aile des Pannoniens, l'unité auxiliaire la mieux connue de l'armée d'Afrique ; le second représente un couple de défunts. De façon plus générale, ces épitaphes apportent de nouvelles données sur l'onomastique et le niveau social et culturel des habitants du sud de la Numidie à l'époque romaine.

Mots Clés : Stèles funéraires ; Ourlal ; Boumagueur, Merouana, La Meskiana ; cavalerie romaine ; épigraphie latine, onomastique.

Abstract

In this article we present a study of several epitaphs discovered respectively at Ourlal, the ancient Gemellae (willaya of Biskra), at Boumagueur (Valentinianopolis) and at Merouana (Lamasba) (willaya of Batna), and finally at La Meskiana (willaya of Oum El Bouaghi). The first and last documents superimpose two registers, one of which is iconographic, the other epigraphic. The importance of the first document lies in the mention of a new cavalryman of the ala Pannoniorum, the best-known auxiliary unit of the army of Africa; the second represents a couple of the deceased. More generally, these epitaphs provide new data on the onomastics and the social and cultural level of the inhabitants of southern Numidia in Roman times.

Keywords: Funerary stelae; Ourlal; Boumagueur, Merouana, La Meskiana; roman cavalry; latin epigraphy, onomastics.

[*] Auteur correspondant

Introduction

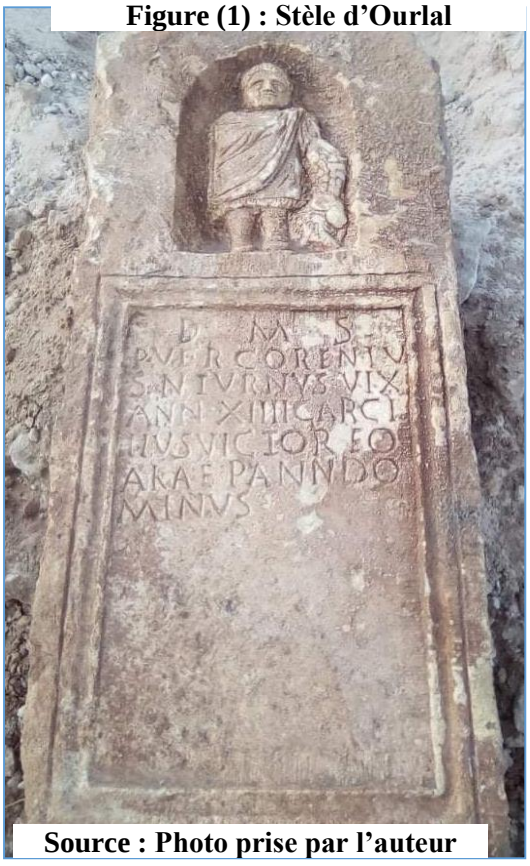
Les documents présentés dans cet article ont été découverts fortuitement dans plusieurs sites archéologiques différents. Leur intérêt majeur réside dans le fait de contribuer à l'enrichissement de la documentation épigraphique africaine déjà existante, aussi bien dans le domaine militaire qu'onomastique.

À travers cette présente étude, nous tenterons de préciser la nature de ces documents, de montrer les problèmes qu'ils posent parfois, et de mettre en valeur leur apport à l'histoire de l'Afrique romaine.

Le document n° 01

Le premier document provient d'Ourlal, l'antique *Gemellae* (Gsell S., 1911, f. 48, n° 39) ; il a été découvert en mars 2021 lors des travaux agricoles, à l'intérieur d'une ferme privée au sud de Oued Djedi, à proximité du camp et la ville antique, à Ourlal, commune et daïra d'Ourlal. Il est conservé sur le lieu de la découverte.

Figure (1) : Stèle d'Ourlal



Source : Photo prise par l'auteur

Description et commentaire

Il s'agit d'une stèle funéraire de forme rectangulaire, en grés rosâtre, sculptée en relief (135 x 53 x 28 cm), qui comporte deux registres superposés (fig. 1 et 2). En haut, dans une niche au sommet arrondi, un personnage masculin d'allure assez jeune, debout, chaussé de bottines, et tenant un objet indéterminé qui cache tout son avant-bras gauche et descend jusqu'à terre. Son bras droit n'apparaît pas. En dessous, dans un cadre mouluré qui délimite le champ épigraphique (90 x 47 cm), une épitaphe.

Figure (2) : Détail du texte épigraphique-Stèle d'Ourlal

Source : Photo prise par l'auteur

D M S

PVER CORENTV

S N TVRNVS VIX0

ANN XIIIIGARGI

LIVSVICTOR EO

ALAE PANNDO

MINVS

Les lettres mesurent entre 5 et 5,5 cm : leur gravure est très nette sans être vraiment régulière ni très soignée, tout comme la mise en page. Il n'y a aucune ponctuation, ni toujours d'espace entre les mots. Les I et les T, dont la barre supérieure est parfois faiblement marquée (l. 2 et 3 notamment), se ressemblent

beaucoup. L. 4, on note la forme des G qui se terminent par un appendice tourné vers le bas, et l. 6 celle du L, d'un aspect fort différent de celui de la l. 5 qui ne se distingue guère d'un I. L. 5, la dernière lettre devait être un Q dont la queue a été oubliée ou gravée très légèrement comme cela arrive parfois ; elle n'est en tout cas pas visible sur la photo.

D(is) M(anibus) s(acrum) ; | puer Corentu|s n(omine) Turnus uix(it) | ann(is) XIIII, Gargi|[5]*lius Victor, e˹q˺(ues) | alae Pann(oniorum), do|minus*.

« Consacré aux Dieux Mânes ; l'esclave Corentus surnommé Turnus a vécu 14 ans, Gargilius Victor, cavalier de l'aile des Pannoniens, son maître ».

Cette épitaphe est fort intéressante. Elle nous fait d'abord connaître un nouveau cavalier de l'aile des Pannoniens, certainement l'unité auxiliaire la mieux connue de l'armée d'Afrique-Numidie (Bohec, 1989, pp. 33-48)[1]. L'emplacement de la découverte, Ourlal, correspond d'ailleurs au site de *Gemellae* où elle était cantonnée, peut-être depuis le début du règne d'Antonin le Pieux (*AE*, 1950, 60)[2]. Les noms de ce soldat, qu'il s'agisse de son gentilice Gargilius ou de son cognomen Victor, sont malheureusement d'une très grande banalité et ne peuvent donner aucune indication sur son milieu social ou son origine géographique. En revanche on peut penser qu'il était toujours en service au moment où il a fait graver l'épitaphe de son esclave, retrouvée près du camp de l'unité.

S'il est relativement banal que la sépulture d'un esclave soit assurée par son maître, on note ici l'emploi conjoint de *puer* et de *dominus*, qui indique clairement leur statut respectif, mais dont il n'existe en fait que peu d'exemples[3]. C'est surtout la nomenclature du défunt qui est digne d'intérêt, même si elle paraît de prime abord déconcertante[4]. Le N, qu'il faut nécessairement isoler sauf à supposer une série de fautes, ne peut en effet guère être l'abréviation de *n(atione)* qui indiquerait l'origine géographique de l'esclave, car Turnus ne correspond à aucun nom géographique connu. Comprendre *Corentus n(atione)*, « originaire de Corinthe », n'est pas plus

[1] - Aux documents repris par l'auteur, ajouter maintenant *AE*, 2011, 1615, cf. 2013, 1786-1797, et Dupuis X., 2020, p. 324 et fig. 1.

[2] - Le nom de l'unité a en effet été restituée à la fin de cette inscription, datée de 140, à partir de quelques vestiges de lettres (Trousset P., 1976, annexe, p. 570, suivi par Le Bohec Y., 1989, p. 34 et n. 56 p. 55). Le camp et ses principia sont toujours parfaitement visibles sur Google Earth (34°38'20.75" N – 5°31'11.90" E).

[2] Il s'agit pour l'essentiel de CIL, VI, 17416, et ICUR, n. s., VIII, 20730 à Rome, d'AE, 1991, 391 à Tibur et AE, 1997, 362 = 1998, 374 à Larinum.

[3] - Il s'agit pour l'essentiel de CIL, VI, 17416, et ICUR, n. s., VIII, 20730 à Rome, d'AE, 1991, 391 à Tibur et AE, 1997, 362 = 1998, 374 à Larinum.

[3] Les auteurs remercient vivement O. Salomies de ses remarques et suggestions sur cet aspect du texte. Ils restent évidemment seuls responsables des interprétations proposées.

[4] - Les auteurs remercient vivement O. Salomies de ses remarques et suggestions sur cet aspect du texte. Ils restent évidemment seuls responsables des interprétations proposées.

satisfaisant, car cela oblige à supposer à la fois l'inversion de la formule telle qu'on la trouve habituellement et des fautes, puisqu'on attendrait *Turnus n(atione) Corinthius*. Il est donc préférable de penser que le défunt portait deux noms, *Corentus n(omine) Turnus*, ce qui est attesté chez les esclaves même si le second est souvent dérivé de celui d'un précédent maître. Cette façon d'indiquer une double dénomination semble cependant sans parallèle véritable.

Corentus, plutôt que Corenius[5], est fort rare, mais on en trouve quelques exemples, presque tous en Afrique[6]. Turnus, nom mythologique reprenant celui du roi des Rutules adversaire malheureux d'Enée (VERG. Aen. 7-12), n'est pas plus fréquent. Outre celui d'un poète satirique de l'époque de Domitien connu par deux épigrammes de Martial (MART. 7, 97, 7-8 et 11, 10 ; *PIR*^{2}, T, 405), on n'en relève que

quatre attestations, toutes en Italie sauf une[7]. R. Rebuffat avait naguère noté le goût de certains soldats de Bou Njem pour les noms historiques (Rebuffat R., 1985, p. 229) ; nous en avons peut-être ici un exemple comparable [8].

[5] - Lecture qu'on ne peut certes totalement exclure, même si la barre du T semble nette. Des gentilices pouvaient en effet être utilisés comme nom d'esclaves (Solin H., 1996, pp. 16-20), mais celui-ci est rarissime (il ne semble en exister que deux attestations, à Thugga, CIL, VIII, 26798 et 26803).

[6] - CIL, VIII, 9058 à Auzia (Sentius Corentus et son fils, M. (Sentius) Cor(entus) Hospes) , et 9426 à Caesarea (un maçon du nom de Corentus). On peut ajouter AE, 1907, 68, l. 18 et 35 à Hadrumetum, une tablette d'exécration où apparaît deux fois un cheval de ce nom. Le seul autre exemple sûr provient de Saintes en Aquitaine, un pérégrin nommé Primus Corenti filius (CIL, XIII, 1066 = ILA-Santons, 32). Il peut s'agir d'une simple graphie de Corintus pour Corinthus ou Corinthius comme l'avait déjà supposé A. Audollent pour le cheval d'Hadrumetum (Audollent A., 1906, p. 383 ; voir aussi Solin H., 2003, t. 1, p. 633 et t. 3, 1648, à propos de Corentianus (ICUR, 9, 23879), considéré comme une variante de Corinthianus). Ce nom est assez fréquent chez les esclaves de Rome (Solin H., 1996, t. 1, pp. 365-366 et t. 3, p. 692).

[7] - CIL, VI, 28138 et 36084 à Rome ; CIL, XIV, 5150 = AE, 1928, 134 à Ostie ; ajouter peut-être AE, 2018, 1327, à Porolissum en Dacie (mais la lecture est peu sûre). CIL, IV, 1237 à Pompei est une citation fautive de Virgile, VERG. Aen. 9, 269. Sur ce nom, Kajanto I., 1965, p. 179.

[8] - On trouve dans Solin H., 1996 t. 1, pp. 21-22 et 29-30, une liste d'attestations de noms historiques ou mythologiques portés par des esclaves à Rome.

Les document n° 02-03

Figure (3) : Épitaphe versifiée de Boumagueur

Source : Photo prise par

Les deux documents suivants proviennent de Boumagueur, ils ont été découverts en 2020 lors des travaux de prospection dans la région (Gsell S., 1911, f. 26, n° 175-177).

Description et commentaire

Le premier est un fragment mutilé (49 x 24 x 25 cm), sur lequel subsistent sept lignes incomplètes en caractères de 3,5 à 4 cm de hauteur (fig. 3). Il est conservé sur place, chez son inventeur.

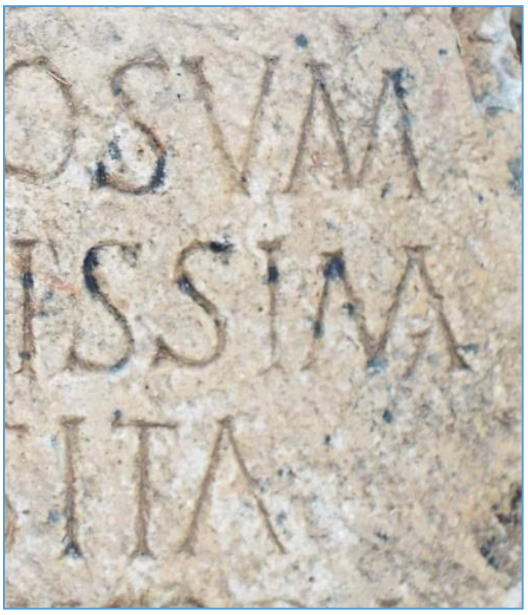
[---]VIGINTI
[---]ALIBVSVSA
[---]EGOSVM
[---]ARISSIMA
[---]CSITA
[---]MVLORA
[---]AMO

Ce texte n'est en fait pas inédit puisqu'il s'agit d'un fragment d'une inscription découverte vers 1955 (Leglay, 1955, pp. 50-51) (AE, 1960, 97). La pierre, décrite

comme un « bel autel en calcaire », avait été trouvée à 8 kilomètres au sud de N'gaous, près de la route de Barika, donc au niveau de l'agglomération actuelle. Elle mesurait 80 x 54 x 39 cm, le champ épigraphique 52 x 44,5 cm, et les lettres avaient 3,5 à 4 cm de hauteur.

L'éditeur avait noté une certaine recherche dans la gravure, ce que confirme le fragment retrouvé. Il avait aussi signalé la présence d'une *hedera* séparant *Caeli* de la suite du texte dans la partie disparue. D'autre part, il apparaît également qu'il y avait manifestement une ligature MA très particulière à la fin de la ligne 4. Le M

Figure (04) : épitaphe versifiée, détail des l. 3-5



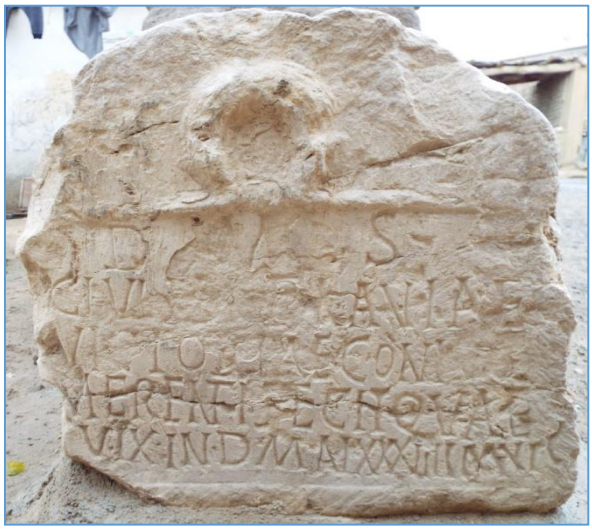
Source : Photo prise par l'auteur

Final est en effet dissymétrique à la différence de ceux des lignes 3 et 7. Sa moitié gauche est à l'évidence plus étroite que la droite, qui a l'allure d'un A identique à celui de la ligne qui suit ; on y voit en outre fort nettement un trait incliné qui devait signaler l'existence de cette ligature (fig. 4).

Quinque et ***uiginti*** | *spatiis uit****alibus usa***, | *Saturnina* ***ego sum*** | *coniucx k****arissima*** |[5] *Caeli, ho****c sita*** | *nunc tu****mulo ra***|*pta uiri thal****amo***.

« Ayant joui de vingt-cinq ans de durée de vie, moi Saturnina je suis l'épouse très chère de Caelius, maintenant gisante dans ce tombeau, arrachée aux bras d'un époux ».

Figure (05) : Caisson de Boumagueur



Source : Photo prise par l'auteur

Il s'agit d'une épitaphe versifiée, constituée d'un hexamètre suivi d'un distique. Elle prouve la présence sur place d'une élite, aspirant à une certaine culture et disposant des moyens financiers pour faire graver ce type de texte. On note l'emploi de *thalamus*, mot poétique qui désigne une chambre, un lit nuptial et par extension le mariage. Il est attesté à Lambèse sur une autre épitaphe versifiée (*CIL*, VIII, 4071 = 18208). Pour le reste le nom de l'épouse *Saturnina* est extrêmement fréquent en Afrique, comme le gentilice du mari, *Caelius*, lui aussi bien attesté. On note la forme *coniucx* pour *coniux*, déjà attestée en Afrique (*CIL*, VIII, 4475 et 23020, 10) ; on trouve d'ailleurs de nombreux exemples de la graphie *cx* pou *x* (ILS, index, p. 811).

Le second document est inédit ; il est conservé à Boumagueur, chez son inventeur. Il s'agit d'une partie d'un caisson, réutilisée dans le jardin de son propriétaire, qui mesure 45 x 43 x 53 cm (fig. 5).

La partie supérieure de la face antérieure est décorée d'une couronne fort usée. Une bordure fine et en relief la sépare du champ épigraphique (43 x 32 cm), délimité par une bordure plate qui subsiste en bas. Il comporte une inscription de cinq lignes, endommagée par de multiples écailles, éclats, fissures et trous, qui ont provoqué la disparition partielle ou totale de certaines parties du texte. Les lettres mesurent entre 4 et 5 cm de hauteur (l. 1-2), 5 cm (l. 3-4) et 4 cm (l. 5). Celles qui ont subsisté sont bien lisibles, mais la gravure est très irrégulière, et sans aucune élégance. La

photographie peut donner l'impression qu'il y avait des points à la ligne 5, mais il semble en fait plutôt s'agir de trous accidentels.

D M S
CI V+ ++++FLAVIAE
VICTORIAECONIVGI
MERENTI FECIT QVAE
VIX IN D M ALXXXIIIIMXI+

La structure du texte est très claire : après DMS, se trouvaient les noms du mari qui avait fait ériger le monument funéraire de son épouse, dont l'âge est indiqué à la dernière ligne du texte.

Dans le détail, divers problèmes se posent[9]. A la ligne 2, les noms du mari se réduisent aux lettres CI V suivis d'un I ou d'un L et de quatre lettres presque totalement disparues. Il serait évidemment tentant de lire *C(aius) Iul(ius)* suivi d'un *cognomen* très court ou abrégé, mais bien d'autres interprétations sont possibles.

La dernière ligne indiquait clairement l'âge de la défunte mais là aussi des difficultés surgissent. En effet, après *uix(it)* les lettres IN D M n'offrent pas de sens évident. La formulation *uixit in* suivi de mots comme *pace* ou *saeculo* est certes très fréquente sur les épitaphes chrétiennes, mais rien n'indique que ce soit le cas ici. On en trouve de plus rares exemples sur des textes païens, mais jamais avec un mot ou une expression commençant par un D présentant un sens. Sauf à supposer une série de fautes, ce qui amènerait à proposer un texte n'ayant peut-être qu'un lointain rapport avec la réalité, il faut donc reconnaître notre impuissance à comprendre cette partie du texte.

À la fin du texte, on voit après le M un signe ayant la forme d'un Y mal tracé, un I, et sur la bordure un signe courbe qui ressemble à un C ou à un G, lui aussi difficile à expliquer. Un verbe comme *c(urauit)* serait mal placé et ferait double emploi avec *fecit* à la ligne précédente. À titre de simple hypothèse, on peut penser que le signe en forme de Y est simplement un X incomplètement gravé, et comprendre *m(enses) X*, « 10 mois ». Ensuite, IC pourrait être une graphie bien attestée de *hic*, abréviation de *hic sita est*, « ici gît ».

Faute de pouvoir résoudre toutes ces difficultés, on ne peut que proposer la lecture partielle et provisoire suivante :

[9] - Les auteurs remercient M. Y. Perrin de ses remarques sur ce texte difficile.

D(is) M(anibus) s(acrum) ; | CI V+++++ Flauiae | Victoriae coniugi | merenti fecit quae |[5] *uix(it)* IN D M *a(nnos) LXXXIIII, m(enses) X, ic (sita est ?).*

« Consacré aux Dieux Mânes ; CIV+++++ a érigé (ce monument funéraire) à Flavia Victoria sa digne épouse, qui a vécu --- 84 ans, 10 mois, elle gît ici ».

Les noms de l'épouse sont là encore d'une très grande banalité.

Les documents n° 04-05

Deux autres épitaphes ont été découvertes en mars 2019 à la cité Bouaziz, à L'entrée Ouest de la ville de *Merouana*, antique *Lamasba* (Gsell S., 1911, f. 27, n° 86), lors des travaux d'adduction des canaux d'évacuation de la ville, à la conduite Principale ; elles sont conservées sur place.

Description et commentaire

La première est un cippe (ou un autel) funéraire (106 x 37 x 37 cm) dont le

Figure (06) : Lamasba, épitaphe de Valeria Victoria

Source : Photo prise par l'auteur

couronnement a disparu (fig. 6). Il en subsiste toute la base quadrangulaire terminée

par une double moulure très simple. Sur la face antérieure, le champ épigraphique en creux (50 x 25 cm), a été soigneusement poli. Il comporte un texte de huit lignes,

gravées en capitales régulières bien lisibles. Les lettres mesurent 6 cm (l. 1), sauf le I, 8 cm, puis 6 cm (l. 2-7) et 5 cm (l. 8). On note le I long de DIS à la ligne 1. La mise en page est presque parfaitement centrée. Comme c'est souvent le cas la ponctuation n'est pas régulière ; les points ont la forme d'un crochet aux lignes 2 et 6 et d'un trait incliné à la ligne 7.

DIS
M*S
VALERIA
L F
VICTORIA
PIA*VIXIT
AN*L
H S

Dis | M(anibus) s(acrum); | Valeria | L(uci) f(ilia) |[5] *Victoria, | pia uixit | an(nos) L, | h(ic) s(ita).*

« Consacré aux Dieux Mânes ; ici gît Valeria Victoria, fille de Lucius, elle a vécu pieusement 50 ans ».

Là encore, les noms de la défunte sont d'une très grande banalité et n'appellent pas de commentaire particulier. Il faut toutefois noter qu'elle a également indiqué sa filiation, ce qui est relativement peu fréquent pour les femmes, mais montre que la citoyenneté romaine de la famille remontait à une génération au moins, son père s'appelant *L(ucius) Valerius*. Manifestement aussi la qualité relative du monument suppose une certaine aisance.

La seconde est gravée sur un caisson (50 x 46 x 93 cm), mutilée en haut à gauche (fig 7 et 8). On voit qu'il s'agit d'un monument relativement soigné, puisque sur le côté droit figure dans un champ en creux un décor en forme de tapis de losanges.

D'autre part, comme le montre la photographie, la partie antérieure sur laquelle est gravée l'épitaphe, de forme rectangulaire à l'origine, surmonte largement la partie

Figure (07) : Caisson de *Lamasba*, vue du côté gauche

Source : Photo prise par l'auteur

Semi cylindrique du corps du caisson. Le champ épigraphique 40 x 31 cm) est délimité en bas, à gauche et à droite par une bordure plate, et par une double moulure sur la partie arrondie.

L'épitaphe comporte sept lignes, les trois premières sont mutilées sans que cela nuise à la compréhension du texte. Les lettres, gravées en capitales régulières et

Figure (08) : Caisson de *Lamasba*, texte de l'épitaphe

Source : Photo prise par l'auteur

très lisibles, mesurent 5 cm (l. 1) et 4 cm (l. 2-7). On note la forme du G à la ligne 3,

Constitué d'une seule courbe, et celle des L, où la barre horizontale est remplacée par une contre-courbe remontant vers le haut aux lignes 2, 5 et 6. La fin du texte comporte de nombreuses ligatures, HE (l. 6) et surtout TR, IR et RI (l. 7), ce qui s'explique vraisemblablement par une modification de la mise en page du texte, bien

plus long (11 et 14 lettres) qu'aux quatre précédentes (7 et 9 lettres). Il faut également signaler que le O final, en apparence peu visible, semble bien avoir été incomplètement gravé sur une hauteur de 2 cm, en haut et à droite du M, parce l'espace manquait entre cette lettre et la bordure (fig. 9). Enfin, l'âge a manifestement été gravé dans un second temps comme le montre le caractère beaucoup moins soigné et régulier des quatre lettres qui le composent. L'épitaphe avait donc été préparée du vivant du défunt et complétée à son décès. La ponctuation de la ligne 4 est constituée d'*hederae*, très finement et légèrement incisées, bien visibles lorsqu'on agrandit la photographie (fig. 10).

[.]M S
[..]MILIO

Figure (09) : Caisson de *Lamasba*, détail
De la l. 7

Source : Photo prise par l'auteur

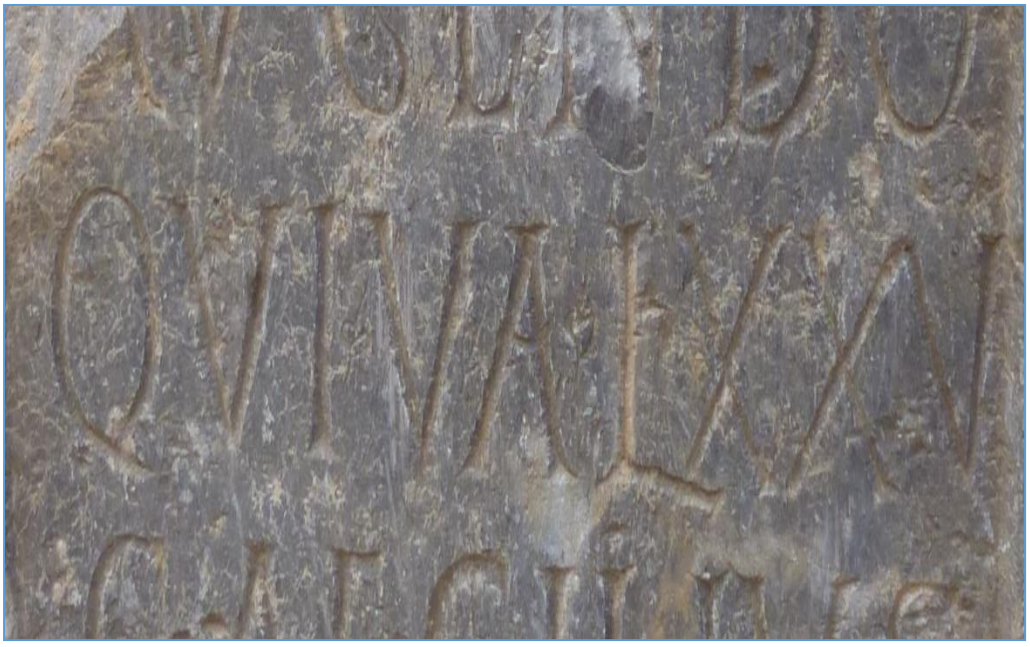
AVGENDO
QVI*V*A* LXXV
CAECILIVS
ELEVTHERIVS

PATRIRARISSIMO
[D(is)] M(anibus) s(acrum); | [Ae]milio | Augendo | qui u(ixit) a(nnos) LXXV, | Caecilius | Eleutherius | patri rarissimo.

« Consacré aux Dieux Mânes ; à Aemilius Augendus qui a vécu 75 ans, Caecilius Eleutherius à son père très cher ».

Même si là encore les deux gentilices *Aemilius* et *Caecilius* sont extrêmement fréquents, en Afrique et ailleurs, cette épitaphe présente diverses caractéristiques qui méritent un commentaire. La répartition du cognomen du père, *Augendus*, est

Figure (10) : Caisson de Lamasba, détail de la l. 4



Source : Photo prise par l'auteur

intéressante : on en relève en effet une soixantaine de mentions, dont plus de la moitié en Italie, pour l'essentiel à Rome (environ 25). Les autres sont dispersées dans tout l'empire, mais l'Afrique en a livré une quinzaine, soit le quart du total, dix en Proconsulaire et cinq en Numidie. L'une d'elles provient des environs de Ksar

Bellezma, au nord de *Lamasba*, *CIL*, VIII, 4458 = 18618 : *D(is) M(anibus) [s(acrum) ; | P (---) Vic[tori]|ae qu [ae uixit] | annis [---], | m(ensibus) X, d(iebus) XIII[-], | Augend[us] | filiae in[no]|cen[tissimae]*. Malheureusement la mutilation du texte, et l'abréviation du gentilice à l'initiale ne permettent pas d'établir de lien entre ce texte et notre inscription.

Le *cognomen* du fils est quant à lui plus original. Il dérive évidemment du mot grec ἐλεύθερος, « libre », fréquemment utilisé comme *cognomen* par les hommes comme par les femmes (Solin, 2003, pp. 909-912). Mais on le trouve généralement soit sous une forme simplement translittérée, *Eleuther, Eleutheris,* soit latinisé, *Eleutherus, Eleuthera*. *Eleutherius* et *Eleutheria* sont en revanche beaucoup plus rares[10], et l'épitaphe reprise ici nous en donne la seule attestation connue en Numidie et même en Afrique[11].

Enfin, il faut noter que le père et le fils ne portent pas le même gentilice, ce qui est inhabituel. Il peut s'agir d'une naissance illégitime ou hors mariage, mais il est aussi envisageable que la mère devenue veuve se soit remariée, et que son fils ait considéré le second mari comme son père, qu'il y ait eu ou non adoption.

Le document n° 06

La dernière inscription a été découverte au sud-ouest de La Meskiana (Gsell S., 1911, f. 28, n° 190) en 2020 par un paysan, déplacée et conservée chez un particulier ; elle a disparu récemment.

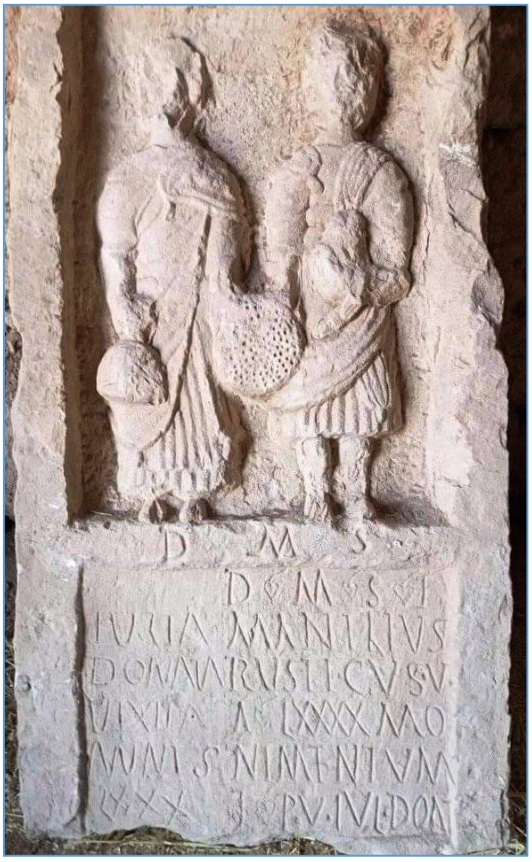
Description et commentaire

Il s'agit également d'une stèle funéraire rectangulaire, en calcaire blanchâtre, sculptée en relief, et mesurant (120 cm x 55 cm x 13 cm), incomplète en bas, comportant deux registres (fig. 11 et 12). En haut, dans une niche rectangulaire, un couple. L'homme, à droite, est vêtu d'une tunique drapée descendant jusqu'à mi-mollet ; sur son épaule droite, peut-être une fibule. De la main gauche il tient sur sa

[10] - À Rome, sur 127 attestations sûres d'Eleuther et de ses dérivés, on n'en relève qu'une seule d'Eleutheria, et quatre d'Eleutherius (Solin H., 2003, p. 912). Eleutherius peut avoir un sens plus fort, « libérateur » ou « qui agit en homme libre », comme le grec ἐλευθέριος.
[11] - De façon plus générale, Eleuther et ses différentes formes n'apparaissent de façon sûre que dans trois inscriptions africaines, CIL, VIII, 21322 à Cherchell en Maurétanie césarienne, et CIL, VIII, 22892 et 24625a à Sallakta et à Carthage en Afrique proconsulaire.

poitrine un objet indistinct. À gauche, une femme vêtue d'une longue tunique descendant jusqu'aux pieds, qui tient une bourse de la main droite. Ils tiennent

Figure (11) : Stèle de La Meskiana



Source : Photo prise par l'auteur

ensemble (l'homme de la main droite, la femme de la main gauche) un objet circulaire percé d'une multitude de trous (un gâteau de miel ?). En dessous, dans le champ épigraphique, qui mesure (37 cm x 39 cm) et est délimité par une bordure plate d'une largeur de 8 cm, une épitaphe double. Même si la pierre est brisée en bas, le texte est complet comme le montrent les restes de la bordure inférieure.

Sur le bandeau central : D M S

Dans le champ épigraphique :

D*M*S*+
IVLIA MANILIVS DONATA RVSTICVS.V
VIXITA A*LXXXXMO
ANNIS NIMENTVM
LXXX F*PV.IVL.DON

La stèle a été préparée à l'avance, avec la représentation d'un homme et d'une femme et la gravure de D M S en lettres de 5 cm de hauteur, bien centrées sur le bandeau qui sépare les deux registres verticaux.

Dans l'espace du champ épigraphique, il semble y avoir un trait vertical très léger à gauche du 2e texte, exactement aligné sur D, M, R, A, N et F, qui sépare les deux épitaphes qui ne sont manifestement pas de la même main.

Sur le texte de gauche, les lettres mesurent 5 cm ; leur gravure est irrégulière

Figure (12) : Détail du texte épigraphique-
Stèle de La Meskiana

Source : Photo prise par l'auteur

et beaucoup moins soignée et profonde qu'à droite. On note cependant que les cinq lignes sont parfaitement alignées sur celles de l'autre épitaphe. A la fin de la l. 3, le A semble gravé plus légèrement ou avoir été gratté, probablement parce qu'il avait été inscrit par erreur, puisqu'à la ligne suivante figure ANNIS en toutes lettres.

Les lettres du texte de droite mesurent 4,5 cm. La gravure est fort nette et bien plus soignée, sauf à la dernière ligne, même si les E, les I et les T ne se distinguent guère les uns des autres. L. 6, la queue du F, qui semble un peu plus haut que les autres lettres, est inclinée nettement vers la gauche. La ponctuation est constituée de feuilles de lierre (*hederae*) aux l. 1, 4 et au début de la l. 6, et de points circulaires aux l. 3 et 6 ; il est également possible qu'il y ait des points intrus entre RVSTI et CVS l. 3, et entre P et V l. 6. Après le S de DMS, probablement un P ou un T, vraisemblablement l'initiale d'un prénom. À la fin DON est sûr, mais la présence possible d'une petite barre au sommet de la seconde haste du N peut inciter à lire DONAT avec une ligature NAT. Il semble que ce texte, où D M S a été répété sans nécessité aucune, a été gravé en premier comme incitant à le penser, outre la similitude de sa gravure avec celle du bandeau, les l. 4-6 qui nous donnent les noms du commanditaire. On comprend mieux alors le décalage et l'alignement ultérieur des lignes 1-5 du texte de gauche sur les lignes 2-6 de celui de droite, ce qui crée un effet de symétrie et place les deux épitaphes sous la même invocation aux Dieux Mânes.

D(is) M(anibus) s(acrum). || *Iulia* | *Donata* | *uixit {a}* | *annis* |[5] *LXXX.* || *D(is) M(anibus) s(acrum); P(ublius)* ou *T(itus)* | *Manilius* | *Rusticus u(ixit)* | *a(nnis) LXXXX, mo*|[5]*nimentum* | *f(ecit) Pu(blius) Iul(ius) Don(at---)* ou *Donat (---).*

« Consacré aux Dieux Mânes. || Iulia Donata a vécu 80 ans. || Consacré aux Dieux Mânes ; Publius (ou Titus) Manilius Rusticus a vécu 90 ans, Publius Iulius Donat (---) a érigé ce monument funéraire ».

Le décor, la mise en page (voir *supra*) et les âges au décès (80 et 90 ans) montrent qu'il s'agit selon toute vraisemblance de l'épitaphe d'un couple. Si la grande banalité des noms de l'épouse, comme le texte de son épitaphe, n'appellent guère de commentaire, le gentilice de l'homme est plus intéressant. En effet Manilius est certes très courant, mais il est surreprésenté en Afrique : sur un peu moins de 400 attestations répertoriées dans la banque de données Clauss Slaby, environ 160 en proviennent, dont presque 100 pour la seule Numidie.

Monimentum est une forme vulgaire bien attestée de *monumentum* ; à la l. 6 l'abréviation *Pu(blius)* est en revanche rarissime[12]. Même si le *cognomen* du

[12] - CIL, III, 6094 = 14202 sur un milliaire de Valérien à Tralles en Asie (Po(blio) (sic) Lic(inio) Valeriano) ; AE, 2016, 1362 à Durostorum en Dacie (Pu(blius) Ailius sic Gaianus) ; CIL, VIII, 19955 = ILAlg, II, 1, 464 à Chullu (Sittia Pu(blii) fil(ia)). On pourrait aussi éventuellement songer à l'abréviation d'un mot comme pupillus ou pupus (par exemple ILS, 2704 à Aquileia avec une formulation comparable).

commanditaire est abrégé, il ne peut s'agir que de Donatus ou de l'un de ses nombreux dérivés. Il faut surtout noter que ses noms correspondent exactement à ceux de la défunte, comme s'ils étaient frères et sœurs ou étroitement apparentés. S'il s'agit bien de l'épitaphe d'un couple, cela peut signifier qu'il n'y avait pas d'héritiers directs et que c'est un membre de la famille de l'épouse qui est intervenu.

Conclusion

Ces nouvelles épitaphes faisant l'objet de cette étude sont fort intéressantes. Deux d'entre elles sont des stèles figurées portant deux registres, dont l'un est iconographique et l'autre est épigraphique. L'iconographie sculptée sur le premier registre vise à mettre en valeur le ou les défunts (représentés seul ou en couple), tenant différents objets avec leurs mains. Les textes des épitaphes donnent des informations importantes sur le plan de l'histoire militaire et de l'onomastique des habitants de l'Afrique romaine. Le premier document nous fait d'ailleurs connaître un nouveau cavalier de l'aile des Pannoniens, l'unité auxiliaire la mieux connue de l'armée d'Afrique-Numidie. Les autres mettent à la fois en évidence la grande banalité de l'onomastique courante, ce qui est important sur le plan historique, mais attestent aussi parfois l'emploi de noms fort rares, ou dont la répartition géographique n'est pas sans intérêt. On voit aussi que quelques-uns de ces documents permettent de mieux appréhender le niveau social ou la culture de certains défunts.

Bibliographie

1. Les noms et œuvres des auteurs antiques sont cités en suivant les normes du Thesaurus linguae latinae (https://thesaurus.badw.de/en/tll-digital/index/a.html#h).
2. Audollent A. (1906), Rapport sur des « tabellae defixionum » récemment découvertes à Sousse (Tunisie), Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, pp. 378-387.
3. Dupuis X. (2020), Un décurion de l'ala Pannoniorum à Zoui et la présence militaire au nord-est de l'Aurès, Antiquités africaines, 56, pp. 321-331.
4. Gsell St. (1911), Atlas archéologique de l'Algérie, Alger, Paris, 1911.
5. ILS : H. Dessau, Inscriptiones latinae selectae, 5 vol., Berlin, 1892-1916.
6. Kajanto I. (1965), The Latin Cognomina, Helsinki (Societas Scientarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum, 36, 2).
7. Le Bohec Y. (1989), Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, Paris.
8. Leglay M. (1955-1956), Note, Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, pp. 50-51, n° 5
9. PIR^2 : Prosopographia Imperii Romani Saec I. II. III, 2^e éd., Berlin, 1933-2015.
10. Rebuffat R. (1985), Les centurions de Gholaia, dans L'Africa romana, 2, Sassari, pp. 225-238.
11. Solin H. (1996), Die Stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch, Mayence.
12. Solin H. (2003), Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch, 2^e éd., Berlin, New York.
13. Trousset P. (1977), Le camp de Gemellae sur le limes de Numidie d'après les fouilles du colonel Baradez (1947-1950), dans Limes. Akten des XI Internationalen Limeskongresses, 1976, Budapest, pp. 559-570.